



PHOTO D'ARCHIVES OLIVIER JEAN

## GOMERY ne veut pas laisser QUEBECOR tuer le Conseil de presse

**De l'aveu même du président du Conseil de presse du Québec, le retrait des journaux de Quebecor compromet l'existence du tribunal d'honneur de la profession journalistique.**

**Valérie Dufour**  
dufourv@ruefrontenac.com

«L'absence du plus gros groupe de médias d'information au sein de nos membres remet en question la crédibilité, le financement et l'utilisation du Conseil de presse. Il est impensable que le plus gros joueur de la scène médiatique du Québec ne soit imputable à personne», a soutenu John Gomery mardi après-midi lors d'une conférence de presse.

Le juge à la retraite a souligné qu'en retirant les journaux de son giron, Quebecor brisait un contrat social qui le lie au public québécois. «Et on ne peut pas avoir 60 % des journalistes du Québec qui sont assujettis à des normes et des règles de déontologie strictes et laisser les 40 % restants faire ce qu'ils veulent. Ce serait injuste d'un point de vue compétitif. Ce serait avoir deux poids, deux mesures et c'est inacceptable dans une société démocratique.»

### Réunion courue

M. Gomery a raconté que la réu-

nion d'urgence du Conseil formé de patrons de presse, de journalistes et de membres du public – convoquée la semaine dernière – a été fort courue.

«Il y avait 18 membres présents sur une possibilité de 20 et l'une des chaises vacantes était celle normalement occupée par le représentant du Journal de Montréal. Cela démontre l'importance de cette décision de Quebecor pour l'avenir et même la survie du Conseil de presse du Québec.

«Nous voulons, par tous les moyens possibles, convaincre Sun Media et ses dirigeants de l'erreur de se retirer», a indiqué M. Gomery en insistant sur l'importance du rôle joué par cet organisme d'autoréglementation depuis 36 ans.

Le président du CPQ espère que la rencontre prévue le 15 juillet avec Pierre Karl Péladeau portera ses fruits.

«Je vais essayer de le convaincre de l'importance de maintenir ses activités au Conseil de presse du Québec. Je vais voir s'il est prêt à revoir sa position et voir s'il est possible de répondre à certaines des doléances exprimées dans sa lettre de démission.»

### Lettre cinglante

La semaine dernière, Quebecor a fait parvenir une lettre cinglante au CPQ, annonçant le départ des jour-

naux de son entreprise le 1er juillet. Dans sa missive, le groupe de presse reprochait notamment à l'organisme trois décisions récentes défavorables à l'endroit du Journal de Montréal et du Journal de Québec.

«Au cours des dernières années, notre insatisfaction s'est accumulée. Notre tolérance a atteint ses limites lors des décisions rendues publiques par le Conseil de presse depuis le début du mois de mai dernier impliquant [nos] journaux. Celles-ci ont confirmé la faiblesse des motifs justifiant les décisions, leur caractère arbitraire et leur absence de rigueur», écrivait d'ailleurs le vice-président des journaux régionaux de la Corporation Sun Media, Charles Michaud.

Quebecor fait également trois autres reproches au CPQ en plus de critiquer ses décisions. L'entreprise croit ainsi que le traitement des plaintes se fait mal, que l'organisme n'a pas la juridiction de traiter des plaintes sur le contenu publié sur Internet (notamment les blogues) et elle soutient que les plaignants devraient signer une renonciation garantissant qu'il n'y aura pas de poursuite judiciaire.

### Compromis?

«Comme toute autre entité justiciable, Sun Media a le droit d'être déçu de nos décisions, mais ce n'est pas (suite en page 3)

## EN MANCHETTES

### Sports | Canadien

Marc de Foy

### Échange de Halak : «Je comprends la réaction des gens»

– Pierre Gauthier

Les Blues de Saint Louis ont le sens du timing, si vous nous passez l'expression. Pourquoi?...

À LIRE EN PAGE 6

### Sports | Soccer

### Les Pays-Bas se fauillent en finale



Les vedettes Wesley Sneijder et Arjen Robben ont marqué à trois minutes d'intervalle en deuxième demie pour mener les Pays-Bas à une victoire de 3 à 2 sur l'Uruguay,

À LIRE EN PAGE 7

### Blogues | Serge Touchette

### Le roi de l'emballage

Le Canadien perdra son joueur le plus créatif des dix dernières années lorsque son président Pierre Boivin cédera les guides au nouveau propriétaire de l'équipe, Geoff Molson, le 30 juin 2011.

À LIRE EN PAGE 8

## TAILLIBERT veut un toit amovible et du sport pour « son » stade

Alors que la Régie des installations olympiques publiait la semaine dernière un avis d'intention privilégiant le remplacement du toit du stade par une structure fixe conçue par SNC-Lavalin, l'architecte français Roger Taillibert y va d'une proposition radicalement différente pour l'avenir de « son » stade. Il est temps de « sortir les pingouins » du Biodôme et de créer une grande académie du sport, confie-t-il dans une entrevue exclusive à Rue Frontenac.

**Vincent Larouche**

larouchev@ruefrontenac.com

L'architecte n'a pas été consulté avant la publication de l'avis d'intention et il affirme offrir ses conseils par simple sens civique.

« Je ne suis plus dans le coup. Ce que je fais, c'est bénévolement, de dire « attention aux conneries », souligne-t-il au bout du fil, à partir de la France.

Dans son avis d'intention, la RIO indique qu'elle va demander au gouvernement du Québec l'autorisation de conclure une entente avec SNC-Lavalin pour le remplacement du toit du stade. Le projet prévoit une toiture rigide, fixe, en acier, à un coût total de 300 millions de dollars. Fini toute possibilité d'ouverture du toit pour des événements ou compétitions en plein air.

L'appel d'offres initial avait été

lancé en 2005, et SNC-Lavalin avait été retenu comme plus bas soumissionnaire en 2007. Les modalités de paiement ont toutefois été modifiées par la RIO depuis, et l'organisme doit donc laisser la chance à d'autres éventuels soumissionnaires de tenter leur chance. Les intéressés ont jusqu'au 27 août pour déposer leur dossier.

**« Oubliez Lavalin! »**

Roger Taillibert a déjà dénoncé sur les ondes de Radio-Canada et dans d'autres médias par le passé ce genre de projet de toit rigide. Et voilà qu'il en rajoute.

« Ce toit est impossible, ce n'est même pas la peine d'y réfléchir, c'est IM-POS-SI-BLE! » martèle celui qui avait créé le stade à la demande du maire Jean Drapeau pour les Jeux olympiques de 1976.

« Ce stade n'est pas fait pour sup-

porter un toit, il supporte un toit léger, mais pas un toit de 6000 tonnes, jamais de la vie, dit-il. Pourtant il ya des gens intelligents pour faire une toiture légère, ça existe. Mais oubliez Lavalin, il n'est pas fait pour s'occuper d'un stade », peste-t-il.

Visiblement, l'architecte en a gros sur le cœur contre la firme québécoise, mêlée depuis les débuts au dossier du stade et qui s'appête à boucher une ouverture sur le ciel, que lui souhaiterait garder ouvrable.

« C'est la grosse entreprise qui remplit les caisses de Québec, où vous avez un parti politique qui a faim et qui doit manger », déplore-t-il.

Il n'est pas plus tendre envers la RIO, qui gère ce qu'il est advenu de sa création initiale. Un toit fixe et inamovible convient pour le salon de l'auto, mais empêche la tenue des activités sportives comme l'athlétisme.

« La RIO veut faire de l'argent, des foires, des expositions dans le stade. Mais le sport, ce n'est pas des expositions. C'est prendre la jeunesse et en faire les meilleurs du monde pour les envoyer compétitionner partout », dit-il.

**Pour une grande académie du sport**

Pour lui, l'abandon de la vocation sportive du parc olympique constitue une « tricherie ».

« Je dis que la plus grande triche sportive du monde est à Montréal, depuis qu'on a foutu les pingouins dans le vélodrome (occupé maintenant par le Biodôme et ses animaux). Vous aviez le plus grand vélodrome en Amérique du Nord, et là, ils sont en train de l'abîmer », observe-t-il.

Sa proposition est ambitieuse. Il rêve de voir une académie du sport naître sur le site des installations olympiques.

« Comme je viens de le faire au Qatar, une grande académie du sport. Tout réuni avec une école de formation, des cours, des classes pour apprendre tout ce qu'il faut. Ce serait la première fois que le Canada ouvrirait la porte à ça. Qu'ils construisent un bâtiment dans le Jardin botanique pour mettre les pingouins! » lance-t-il.

Son récent passage à Montréal n'a pas changé son impression. Pour lui, la ville est prête pour une telle académie.

(suite de la page 1)

une raison pour dire que le traitement des plaintes est déficient. Mais lors de notre rencontre, nous allons voir si M. Péladeau a des suggestions à faire pour améliorer le traitement des plaintes. Nous allons l'écouter. La question de la renonciation est aussi un point que nous avons à régler», croit John Gomery. Le financement versé par Québecor est également un élément important qui sera soulevé par le président du CPQ. Les statuts de l'organisme stipulent que les membres qui veulent partir doivent prévenir un an à l'avance, ce qui n'a pas été fait. En vertu de ce règlement, Québecor devrait en principe verser 45 000 \$ au Conseil pour l'année 2010.

### Plaintes contre Québecor

M. Gomery a également insisté sur le fait que, jusqu'à nouvel ordre, son organisme allait continuer d'analyser les plaintes de tous les Québécois concernant Le Journal de Montréal et Le Journal de Québec. L'ex-juge n'a pas peur de se faire poursuivre par l'empire médiatique.

«Comme je le disais souvent quand j'étais juge, les portes du palais de justice sont ouvertes à tout le monde. Et il y a de bonnes et de mauvaises causes. Je ne peux prédire si nous aurons à faire face à des poursuites de cette nature, mais si M. Péladeau ou un de ses représentants essaie de nous empêcher de faire ce que nous faisons depuis 36 ans, nous allons porter l'affaire devant les tribunaux et nous sommes confiants que les tribunaux nous donneront raison.»

John Gomery a aussi expliqué que la mort du Conseil de presse du Québec créerait un vide qui risquerait d'être rempli par une loi provinciale visant à contrôler les médias écrits.

«Nos membres ne veulent pas de cela, ils veulent conserver leur tribunal d'honneur. L'article 2 de la Charte canadienne des droits et libertés protège la liberté de presse et c'est pourquoi les mécanismes d'autorégulation fonctionnent bien. Mais il faut une procédure pour traiter les plaintes du public et pour condamner les pratiques journalistiques erronées, fautives et même diffamatoires.»

Le juge à la retraite a insisté sur le fait que le Conseil n'avait aucun pouvoir pour punir les fautifs. «Tout ce que nous émettons, ce sont des critiques. Personne n'aime se faire critiquer. Et il appert que Le Journal de Montréal n'aime pas se faire critiquer lui non plus. La discipline n'est pas toujours agréable, mais elle permet à l'information libre de circuler», a-t-il martelé.

Au moment de mettre ce texte en ligne, le porte-parole de Québecor n'avait pas rappelé Rue Frontenac.



## Les Canadiens continuent de gaspiller leur eau

PHOTO OLIVIER JEAN

**Un peu partout dans le monde, des millions de gens meurent faute d'avoir accès à de l'eau potable. Et pourtant, seulement dans le bassin des Grands Lacs et du Saint-Laurent, on «flushe» plus de 580 milliards de litres d'eau par année, soit l'équivalent de 236 000 piscines olympiques.**

Jessica Nadeau

nadeauj@ruefrontenac.com

Que ce soit en activant la chasse d'eau aux toilettes, dans la douche, la salle de lavage ou dans le jardin, les résidents de la région des Grands Lacs du Québec et de l'Ontario gaspillent l'eau sans même y penser, note Mike Layton, l'auteur du rapport de Défense Environnementale.

«La plupart des Canadiens utilisent l'eau comme on respire l'air, sans y penser. Plusieurs d'entre nous avons développé cette attitude parce que nous bénéficions d'un des plus grand cadeau de la terre, les Grands Lacs (...) qui représentent près de 20% des réserves d'eau douce au monde.»

Or, la perception d'abondance liée aux grandes ressources en eau, tant au Québec qu'au Canada, n'est qu'un mirage, estime Mike Layton.

«Les Grands Lacs contiennent de grandes quantités d'eau, mais seulement 1% du volume total de l'eau se régénère sur une base annuelle. En clair, cela signifie que seulement un tout petit montant d'eau des Grands Lacs est retournée par la pluie et le ruissellement chaque an-

née et si notre consommation dépasse ce montant, cela se résout par une perte permanente pour les Grands Lacs.»

Mais plutôt que de s'inquiéter du péril, amplifié par les changements climatiques, les Canadiens continuent de gaspiller l'eau en utilisant des appareils qui ne favorisent pas les économies d'eau.

Selon un document de l'OCDE datant de 1999, cité dans le rapport de Défense Environnementale, les Canadiens sont les deuxième plus grands consommateurs d'eau après les Américains. Ils consomment en moyenne 329 litres d'eau chaque jour, soit l'équivalent de 650 petites bouteilles d'eau par jour.

### Encore trop d'eau dans les toilettes

La plus grande source de gaspillage, constate Mike Layton, est dans la toilette.

«Chaque fois que l'on actionne la chasse d'eau, on renvoie à l'égout cinq jours d'eau potable», écrit-il.

En 2006, moins de la moitié des maisons au Canada utilisaient des toilettes à faible consommation d'eau.

Selon Défense Environnementale,

quelque 10 millions d'individus vivant dans le bassin des Grands lacs et du Saint-Laurent n'ont pas de toilettes à faible consommation d'eau.

Si chacun d'entre eux modernisait sa toilette pour les nouveaux modèles à faible consommation d'eau, on économiserait 213 milliards de litres d'eau par année, soit l'équivalent de la consommation totale d'eau résidentielle pour une ville comme Toronto.

Les résidents des Grands Lacs pourraient économiser un autre 65 milliards de litre – l'équivalent de la consommation annuelle d'une ville comme Québec – en changeant leurs pommes de douches pour des modèles qui consomment un peu moins.

«On peut faire une grande différence en faisant de tous petits gestes qui n'affectent même pas notre qualité de vie», affirme Mike Layton en entrevue à Rue Frontenac.

Selon lui, il faut à la fois des politiques claires qui encouragent l'utilisation d'appareils domestiques, qui consomment moins d'eau et qui réglementent l'utilisation de l'eau à l'extérieur. Mais il faut aussi un changement de mentalité radical.

«Les actions gouvernementales ne peuvent, à elles seules, résoudre cette crise; les utilisateurs d'eau doivent également changer leur attitude et embrasser une culture de conservation de l'eau.»

**Piché : entre ciel et terre**



## Inégal mais divertissant

**Le 24 août 2001, le commandant Robert Piché faisait atterrir aux Açores son Airbus A330, en panne de moteurs, après l'avoir fait planer pendant une vingtaine de minutes au-dessus de l'Atlantique. Cet exploit exceptionnel lui a permis de sauver la vie des 306 passagers de l'avion.**



**MAXIM DEMERS**

demersm@ruefrontenac.com

Du jour au lendemain, Robert Piché est donc devenu, à juste titre, un héros et son acte a été applaudi partout au Québec et même au-delà de nos frontières. Mais cette gloire unanime ne dura pas longtemps. Quelques jours plus tard, les médias déterraient des éléments moins reluisants du passé du pilote. En effet, le commandant a fait de la prison aux États-Unis dans les années 1980 pour trafic de drogue.

Voyant ses déboires se retrouver à la une des journaux, perdant la face devant ses proches et ses enfants, le plus connu des pilotes

d'Air Transat n'a plus d'autre choix que de revivre ces souvenirs douloureux et de se plonger dans une profonde introspection. Une réflexion qui l'amènera jusque dans une clinique de désintoxication quelques mois plus tard.

Scénarisé par Ian Lauzon (De père en flic, Cabotins) et réalisé par Sylvain Archambault (Pour toujours, les Canadiens, Les Lavigreur : la vraie histoire), le film *Piché : entre ciel et terre* s'intéresse à cet aspect précis de la vie du commandant Piché; comment les événements qui ont suivi son exploit héroïque ont poussé l'homme à se prendre en main et à faire finalement la paix avec son passé.

### Réalisme et tension dramatique

Le scénario, assez habile, s'articule donc autour de ce séjour du commandant Piché dans une clinique de désintoxication pour affronter ses problèmes d'alcool.

À travers de (nombreux) retours en arrière, le film nous fait revivre certains événements importants du passé du célèbre pilote, sa jeunesse

sur le party, son licenciement de Quebecair qui l'amène à accepter un boulot illégal qu'il paiera cher, son arrestation aux États-Unis, son séjour dans une prison de Géorgie, son retour au Québec et ainsi de suite. Un récit en dents de scie qui culmine vers l'incontournable sauvetage du 24 août 2001, tourné, il faut le dire, avec un réalisme percutant et dans un climat de tension dramatique saisissant.

Cela dit, le film est inégal. Si la séquence du vol plané et de l'atterrissage et les scènes dans la clinique de désintoxication sont d'une justesse et d'une efficacité indéniables, certains moments du passé de Robert Piché manquent de crédibilité. Son difficile séjour en prison, par exemple, semble tiré d'une mauvaise série B tellement tout est lourd et appuyé. Trop, c'est comme pas assez.

Certaines scènes avec la famille de Piché sont aussi un peu maladroites, alignant dialogues superflus et répliques prévisibles, avec, en prime, l'accent français de Sophie Prigent qui sonne faux (elle campe l'épouse de Robert Piché, qui est d'origine française).

Dans le rôle titre, par contre, Michel Côté est irréprochable. Avec peu de mots et beaucoup de retenue, il parvient à rendre admirablement bien la fragilité et la colère

intérieure. Dans certains plans, sa ressemblance physique avec le vrai Piché est étonnante.

Le fils de Côté, Maxime LeFlaiguais, qui joue le même rôle plus jeune, s'en tire bien également, mais son jeu souffre légèrement du fait qu'il doit défendre quelques scènes invraisemblables.

Depuis les balbutiements de ce projet, des voix se sont élevées pour questionner la valeur d'un film sur ce héros ordinaire. Son exploit méritait-il qu'on en fasse un film? Pourquoi pas! L'important, c'est le résultat à l'écran. Et sans être un grand film, loin de là, *Piché : entre ciel et terre* s'avère un drame humain efficace, divertissant et parfois touchant qui a tout pour rejoindre un large public.



**Dans le rôle titre, Michel Côté est irréprochable.**

**Appréciation : 3/5**

***Piché : entre ciel et terre* prend l'affiche mercredi (le 7 juillet).**



**Le Groupe Jean Coutu a vu sa profitabilité s'accroître à son premier trimestre. Le bénéfice net a atteint 43,2 M\$, ou 0,18 \$ par action, contre 10,3 M\$, ou 0,04 \$ par action, lors de la période correspondante de l'exercice précédent.**

Il importe toutefois de souligner que Groupe Jean Coutu ne comptabilise plus les pertes de l'améri-

caine Rite-Aid, dont il détient environ 30 % des actions. Si on exclut la quote-part dans les pertes de cette société, le profit de la compagnie québécoise atteignait 38,5 M\$, ou 0,16 \$ par action, il y a un an.

Globalement, les revenus de Groupe Jean Coutu ont progressé de 3,8 % pour se fixer à 643 M\$ au premier trimestre.

#### Médicaments génériques

Dans son communiqué, la direc-

tion de Groupe Jean Coutu écrit que la décision du gouvernement de l'Ontario d'imposer une réduction du prix des médicaments génériques aura peu d'effet sur ses résultats. Par contre, si le gouvernement du Québec adopte la même politique, comme il l'a fait savoir, l'entreprise estime que ses résultats pourraient alors s'en ressentir.

Lors d'une conférence téléphonique avec les analystes, le président François Coutu a indiqué que

des pourparlers étaient en cours avec le gouvernement du Québec à propos de cette réforme et que le ton semblait plutôt positif, selon ce que rapporte le site [globeinvestor.com](http://globeinvestor.com).

Les investisseurs ont bien accueilli les résultats, l'action de Groupe Jean Coutu étant en hausse de 5,8 %, à 8,65 \$, au moment de mettre ce texte en ligne.

*RueFrontenac.com*

## RECU DES TAUX HYPOTHÉCAIRES

**Après la Banque de Montréal, voici qu'au moins cinq autres institutions financières viennent de réduire leurs taux hypothécaires. Les banques Scotia, Laurentienne, CIBC et Nationale de même que le Mouvement Desjardins ont tour à tour annoncé une diminution de 0,10 ou 0,20 %, selon l'échéance. Le taux pour une hypothèque d'un an varie maintenant de 3,50 à 3,70 %, selon les institutions.**

**Michel Van de Walle**

[vandewallem@ruefrontenac.com](mailto:vandewallem@ruefrontenac.com)

Cette diminution des taux hypothécaires s'explique essentiellement par le recul des taux sur les marchés obligataires depuis quelques semaines. Les investisseurs sont redevenus plus frileux, en raison de la crise financière qui secoue l'Europe et de la multiplication des

indicateurs économiques montrant que la relance de l'économie mondiale a un peu de plomb dans l'aile.

Par exemple, les données publiées récemment aux États-Unis sur les marchés de l'emploi ainsi que de l'immobilier ont été en deçà des attentes, ce qui a d'ailleurs contribué à la chute des marchés boursiers. Certains économistes prétendent que l'économie mondiale pourrait retomber en récession, alors que d'autres croient plutôt que la reprise sera plus lente que ce que les analystes anticipaient il n'y a pas si longtemps.

Les données les plus récentes montrent également que l'inflation est faible, ce qui laisse présager que les banques centrales maintiendront des politiques monétaires accommodantes.

Rappelons que les hausses du taux directeur des banques centrales ont généralement une incidence sur les taux hypothécaires de court terme (de moins de deux ans), alors que le marché obligataire sert de repère pour les taux plus longs.

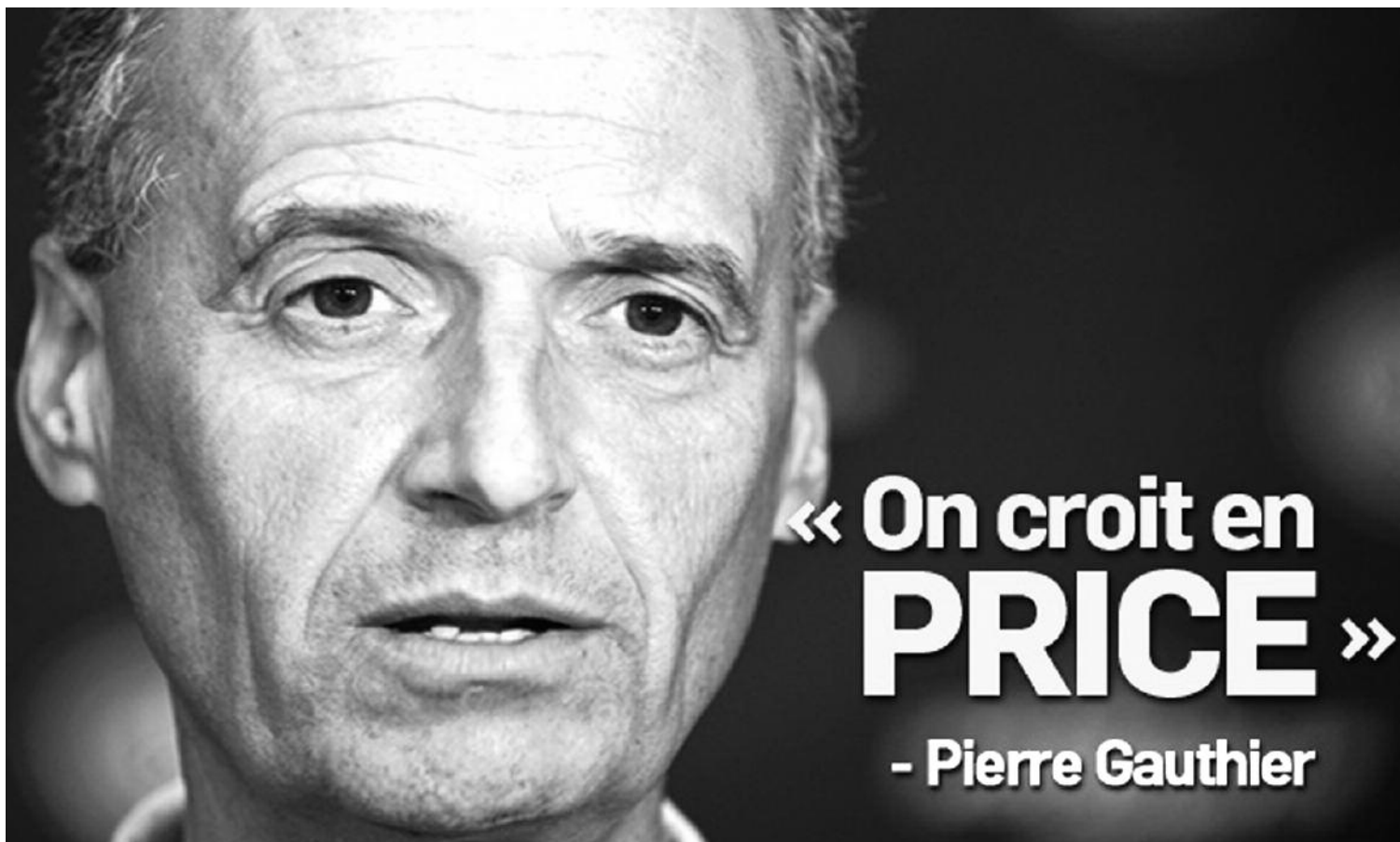


PHOTO ROGERIO BARBOSA

**Les Blues de Saint Louis ont le sens du timing, si vous nous passez l'expression. Pourquoi? Parce qu'ils ont annoncé la mise sous contrat de Jaroslav Halak un peu plus d'une heure seulement avant que Pierre Gauthier accorde mardi une première audience aux médias montréalais depuis la séance de repêchage.**



**MARC DE FOY**

defoym@ruefrontenac.com

Gauthier s'est dit très heureux pour son ancien gardien, qui a obtenu une entente d'une valeur de 15 millions de dollars pour 4 ans

avec sa nouvelle équipe.

«Je suis content pour Jaroslav et les Blues, a-t-il déclaré à l'ouverture de la deuxième session du camp de perfectionnement du Canadien, qui se poursuivra jusqu'à vendredi à Brossard. Les Blues ont conclu une transaction majeure pour l'obtenir.»

Interrogé à savoir si la valeur du contrat consenti à Halak se rapprochait des prévisions du Canadien, Gauthier a dit ne pas savoir.

Quand on examine la situation aujourd'hui, c'est plus évident que le Tricolore n'aurait pu intégrer les contrats de Tomas Plekanec et de Halak dans sa masse salariale sans avoir à se départir d'autres éléments.

#### Réaction compréhensible des amateurs

À quel point ce facteur a-t-il pesé dans l'équation?

Les dirigeants du Tricolore ont décidé de continuer avec Carey Price au détriment de Halak, une décision audacieuse et combien impopulaire chez les amateurs.

«Ç'a été éprouvant moralement, a avoué Gauthier. Je comprends la réaction des gens. Tout le monde

est tombé en amour avec Jaroslav et notre équipe durant les séries éliminatoires. Mais on doit aller de l'avant.

«On mise sur deux bons gardiens en Carey Price et Alex Auld. On croit en Price. Il possède une bonne expérience de la Ligue nationale, malgré son jeune âge. Il a remporté la coupe Calder à ses débuts chez les professionnels.

«D'autre part, il s'est montré bon joueur quand il ne jouait pas à la fin de la dernière saison. Il était frustré, mais il ne l'a jamais montré. Il travaillait fort dans les entraînements et encourageait ses coéquipiers. Il est prêt à aller de l'avant.»

#### Une question de fierté et de défi

Quand on a fait remarquer à Gauthier qu'une pression énorme attend son jeune gardien, on l'a senti tiquer.

«C'est vrai pour n'importe quel athlète, a-t-il rétorqué. On parle de personnes fières. Ces joueurs sont assez talentueux pour jouer dans la Ligue nationale. Aussi, le terme pression ne m'apparaît pas vrai-

ment approprié pour décrire la situation. Le mot défi est plus juste.»

D'ici à ce que Price nous montre ce qu'il peut faire, il devra parapher une nouvelle entente. À cet égard, Gauthier a indiqué que les négociations suivent leur cours, tout comme dans le cas de Maxim Lapierre.

Ce dernier a renoncé à son droit de porter sa cause en arbitrage, ce qui laisse supposer que les deux parties sont près d'une entente.

#### Quatre joueurs sans offre

Par ailleurs, Gauthier a avisé les agents de Marc-André Bergeron, Glen Metropolit, Dominic Moore et Paul Mara que l'équipe ne leur présentera pas une nouvelle offre de contrat.

Cela signifie que le Canadien mise sur P.K. Subban, présent au camp de perfectionnement, pour remplacer Bergeron au sein du personnel de défenseurs et de l'attaque massive, la saison prochaine.

Les nouveaux venus au centre seraient Dustin Boyd, acquis dans la transaction qui a envoyé Sergei Kostitsyn à Nashville, et Lars Eller, obtenu en compagnie d'Ian Schultz dans l'échange impliquant Halak.



# LES PAYS-BAS SE FAUFILENT EN FINALE



Le Néerlandais Arjen Robben célèbre le but qu'il a marqué à la 73<sup>e</sup> minute qui a finalement procuré la victoire à son équipe.

PHOTO REUTERS

**Les vedettes Wesley Sneijder et Arjen Robben ont marqué à trois minutes d'intervalle en deuxième demie pour mener les Pays-Bas à une victoire de 3 à 2 sur l'Uruguay, mardi, en demi-finale de la Coupe du monde de soccer disputée au Cap, en Afrique du Sud.**

Il s'agit d'une première présence en finale pour les Néerlandais depuis leur défaite face à l'Argentine, en 1978. Quatre ans plus tôt, ils avaient également perdu en finale face à la République fédérale d'Allemagne.

Les Pays-Bas ont remporté leurs six matchs depuis le début du tournoi et feront face au vainqueur de la confrontation Espagne-Allemagne, qui aura lieu mercredi.

Le stade de Green Point avait les allures d'une plantation d'orangers avec les milliers de partisans néerlandais qui revêtaient leurs couleurs nationales.

Le but de Sneijder (70<sup>e</sup> minute) est survenu de façon inopinée puisque l'Uruguay avait réussi à contenir l'attaque néerlandaise pendant une bonne partie de la

## L'ALLEMAGNE DOIT FORCER L'ESPAGNE À L'ERREUR

**Le sélectionneur allemand Joachim Loew croit que la seule façon de vaincre les Espagnols est de les forcer à se battre eux-mêmes.**

L'Espagne a fait preuve d'une grande régularité depuis trois ans et est favorite pour remporter la Coupe du monde, selon Loew.

Ça ne l'empêche pas de croire que l'Allemagne a ce qu'il faut pour défaire n'importe quel adversaire avec un jeu de passe exemplaire.

«Ils ne font presque pas d'erreurs, mais nous devons les forcer à en faire, a-t-il confié aux journalistes. Nous ne parlons pas de vengeance, je n'ai pas pensé à ça. Nous avons perdu la finale (de l'Euro) en 2008 parce que nous avons été battus par la meilleure équipe à ce moment.

«Pour moi, l'Espagne est la fa-

vorite pour remporter le titre... L'Espagne n'a pas qu'un Messi, mais plusieurs Messi qui peuvent jouer un rôle déterminant dans un match.»

Le sélectionneur allemand faisait bien sûr référence à la vedette argentine Lionel Messi, que l'Allemagne a pratiquement tenu en échec dans une victoire de 4 à 0 en quarts-de-finale.

«L'Espagne est très forte en offensive et en défensive, en plus d'être très bonne sur le plan tactique. Mais je pense que nous sommes capables de vaincre n'importe qui», a poursuivi Loew.

Celui-ci estime que les habiletés techniques de ses joueurs leur permettent de dominer un match.

«Nous tentons d'être une menace offensive constante et de surprendre avec nos habiletés, a-t-il précisé. Le soccer espagnol met aussi beaucoup l'accent sur la technique. Leur jeu de passe

deuxième demie. Son tir du pied gauche tout juste à l'intérieur de la surface de réparation a à peine touché la jambe du défenseur Maximiliano Pereira, ce qui a décontenancé le gardien Fernando Muslera.

Puis, trois minutes plus tard, Robben a récupéré une transversale de Dirk Kuyt avec une tête qui n'a laissé aucune chance à Muslera. Les Pays-Bas prenaient ainsi une avance de 3 à 1.

Pereira (90<sup>e</sup>) a resserré la marque à la toute fin, mais c'était trop peu trop tard puisque la défense néerlandaise n'a presque rien donné.

Les deux équipes avaient retraité au vestiaire à égalité 1 à 1 après 45 minutes de jeu. Giovanni Van Bronckhorst a brisé la glace à la 18<sup>e</sup> minute, mais Diego Forlàn a créé l'égalité à quatre minutes de la fin de la demie.

Les Pays-Bas ont légèrement dominé sur le plan de la possession du ballon avec 53 %. Ils ont obtenu sept tirs cadrés contre six pour l'Uruguay.

Le pays d'Amérique du Sud disputera la petite finale, samedi soir.

est une célébration du foot et je m'inspire de la façon dont tout semble facile avec eux.»

### Villa et Klose

L'Allemagne jouera sans Thomas Mueller, suspendu pour un match. Quant au réserviste Cacau, son statut est incertain en raison de douleurs au dos.

La demi-finale de mercredi opposera deux des meilleurs marqueurs du tournoi, David Villa (5) de l'Espagne et Miroslav Klose (4) de l'Allemagne.

Selon Loew, les deux joueurs sont trop différents pour être comparés, «mais ils ont tous deux fait preuve de beaucoup de finition».

Klose n'a besoin que d'un but pour être à égalité avec le Brésilien Ronaldo, qui domine les buteurs de l'histoire de la Coupe du monde avec 15 buts.

# Le roi de l'emballage

Une chronique de SERGE TOUCHETTE | touchettes@ruefrontenac.com



**Le Canadien perdra son joueur le plus créatif des dix dernières années lorsque son président Pierre Boivin cédera les guides au nouveau propriétaire de l'équipe, Geoff Molson, le 30 juin 2011.**

Oui, vous avez bien lu: son joueur le plus créatif, car il aura fallu beaucoup d'imagination à monsieur Boivin, en poste depuis 1999, pour vendre une équipe plutôt ordinaire à un public qui rêve de la Coupe Stanley.

À Montréal, on a répété, je ne sais combien de fois, que le public n'accepterait jamais d'encourager une équipe perdante. C'est faux. Les dernières années nous ont clairement démontré le contraire. Dans la défaite comme dans la victoire, les fans déclarent présents à tout coup. Sous le régime de Boivin, le Centre Bell n'a jamais cessé d'afficher complet et le Canadien, en termes de popularité, a atteint des sommets inespérés.

Il est dix fois, voire cent fois plus populaire qu'à l'époque de Guy Lafleur. C'est tout dire. Je n'ai jamais vu autant d'amateurs se pavaner avec un chandail du Canadien qu'au cours des dernières années.

## Même des chiens...

Certains soirs, j'ai même vu des chiens, oui madame, vêtus aux couleurs de l'équipe aux abords du Centre Bell. Avez-vous déjà vu un Labrador porter les couleurs des Bruins, des Rangers ou de l'Avalanche? Je vous le demande. Je l'ai déjà écrit: l'équipe de mar-

keting du Canadien est la meilleure équipe à Montréal. Dans un contexte parfois difficile, elle aura réussi à créer une demande, qui a probablement dépassé ses propres attentes.

Boivin et Ray Lalonde, un génie du marketing, ont fait des merveilles, rien de moins. Le Centenaire

du Canadien, par exemple, s'est révélé un grand succès. Ce long regard sur un passé glorieux a permis à bien des gens de mieux gérer le présent, qui, faut bien le dire, n'a pas toujours été rose.

## Un reproche

Mais vu de l'extérieur, on a souvent eu l'impression que Boivin privilégiait l'emballage plutôt que le produit. On n'a pas non plus senti chez lui cette volonté ferme de faire une plus grande place aux joueurs francophones au sein du Canadien.

Si les Nordiques avaient été encore de ce monde, je suis convaincu que le Canadien, par moments, aurait eu un comportement fort différent. À cet égard, je suis conscient des contraintes de la nouvelle réalité de la LNH, mais le Canadien, qu'on le veuille ou non, aura toujours une obligation morale envers un public à majorité francophone. C'est sans doute là le plus grand reproche qu'on puisse adresser au roi incontesté de l'emballage.



Geoff Molson succédera à Pierre Boivin à la présidence de l'équipe l'an prochain.

PHOTO D'ARCHIVES RUE FRONTENAC

# Les années Pierre Boivin

Une chronique de ANDRÉ ROUSSEAU | rousseau@ruefrontenac.com



**Après avoir fait ses preuves à la tête des compagnies Norvinca, Canstar, Welder Sporting Goods et Bauer Nike, Pierre Boivin est devenu président du Canadien de Montréal le 2 septembre 1999.**

Je peux dire sans me vanter que j'ai été le premier à ébruiter la nouvelle. Un bon ami m'avait confié qu'il succéderait à Ronald Corey et il ne s'était pas trompé.

En toute honnêteté, Boivin a fait de son mieux pour remplir son lourd mandat. Il a surtout réussi à moderniser son entreprise et à la

rendre plus attrayante auprès des jeunes. Il a créé un happening au Centre Bell et le public a répondu avec empressement.

Sur le plan marketing, le Canadien a fait des miracles depuis le début du nouveau millénaire. Sur la patinoire, c'est une autre paire de manches.

Quatre directeurs généraux se sont succédé: Réjean Houle, André Savard, Bob Gainey et Pierre Gauthier.

On a également eu droit à six entraîneurs: Alain Vigneault, Michel Therrien, Claude Julien, Bob Gainey, Guy Carbonneau et Jacques Martin.

Ces nombreux changements indiquent un manque évident de stabilité. On a remplacé souvent le chef d'orchestre, mais on a gardé les mêmes musiciens.

Si le Canadien est parvenu, tant bien que mal, à sauver la face, c'est parce que José Théodore, Cristobal Huet, Carey Price et Jaroslav Halak ont tour à tour multiplié les miracles devant le filet.

## Fondation et centenaire

Associé depuis longtemps à la Fondation de l'hôpital Sainte-Justine, Boivin peut se vanter d'avoir créé la Fondation du Canadien pour l'Enfance, un organisme qui a permis

de recueillir plus de sept millions de dollars pour aider notre jeunesse.

Il a aussi fait un grand succès des célébrations entourant le 100<sup>e</sup> anniversaire de l'équipe. Du travail bien fait. S'il y a une chose que le Canadien est chanceux d'avoir, c'est bel et bien son passé glorieux!

Depuis le jour où la famille Molson a accepté de verser 575 millions pour racheter le Canadien, le départ de Boivin était inévitable.

Geoff Molson a parfaitement le droit de mener la barque à sa guise et il semble parfaitement qualifié pour le faire.

Bonne chance dans votre dernière année de mandat, M. Boivin.